Parmi les nombreux chemins, le GR®651 dans la vallée du Célé - © Christophe Pelaprat

Vers Compostelle
L'ESPRIT DU CHEMIN

Pour beaucoup, la Via Podiensis, la voie du Puy-en-Velay, est le chemin de référence parmi les principaux itinéraires du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Des étendues de l'Aubrac aux pierres du Quercy, jusqu'au creux de la vallée du Lot, le GR®65 et ses variantes tracent un trait d'union culturel au fil d'un maillage de paysages et de patrimoines authentiques dans lesquels Aveyron, Lot et Tarn-et-Garonne apportent leur part de chemin.

Textes Christophe Pélaprat **Photos** voir crédits

Ils accueillent ceux qui, le matin, sont partis de Saint-Chély sur le plateau de l'Aubrac, et qui continueront le lendemain vers Espalion. A Saint-Côme d'Olt, première étape dans la vallée du Lot, Sabine et Sylvain Gosselin reçoivent chaque année quelque deux mille marcheurs, parmi les vingt mille à arpenter le GR®65. Les vieilles pierres du gîte del Roumiou furent celles des remparts de la cité médiévale, marquée dans son histoire par le pèlerinage.

Comme beaucoup d'hébergeurs, Sabine et Sylvain sont d'anciens cheminants. Partis du Puy-en-Velay en 2010, ils ont rejoint Compostelle en soixante-quatorze jours. *« Une expérience monastique,* confie Sylvain, *une vie réduite au strict minimum, on évacue les futilités du quotidien. Ce fut un défi sportif, spirituel... » « On n'en sort pas indemne,* raconte Sabine, que le chemin a bouleversée. *Ne penser qu'à ses pieds et à son ventre permet de retrouver l'essentiel, ça aide à comprendre beaucoup de choses. »* Tous deux restent empreints de cet esprit du chemin dont témoignent tous ceux qui l'ont pratiqué, qu'ils soient randonneurs, touristes ou véritables pèlerins, et qui fait de cet itinéraire une expérience unique, une quête de sens. *« Ce sont de belles rencontres. On n'est jamais vraiment seul, on retrouve des gens à chaque étape, on marche avec eux. C'est le « plus » social du chemin. »* Aujourd'hui, dans leur gîte, ils voient aussi des rencontres qui ne se feraient pas ailleurs. Leur expérience leur fait comprendre bien des choses : le silence des marcheurs à l'arrivée, leur sensibilité à fleur de peau... *« On a plusieurs rôles : papa ou maman, psy, docteur... Le secret d'un bon hébergeur est d'être là quand il faut. Chez nous, les gens n'exigent pas comme dans un hôtel, c'est une entreprise particulière, un vrai « monde parallèle ».*

Des cheminants aux profils variés - © ACIR - J.J. Gelbart

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE, UNE QUÊTE DE SENS

C'est pourquoi la plupart de ces accueillants pas comme les autres sont soucieux de préserver les valeurs du chemin. Si les hébergements essaiment le long du GR (Saint-Côme d'Olt en comptait six lorsque le couple a repris en gérance le gîte communal avant de l'acquérir, il y en a désormais treize), ils sont nombreux à veiller au respect des qualités d'accueil, de partage et aux conditions d'hébergement, au travers du réseau des Haltes vers Compostelle ou en se ralliant à la charte d'accueil proposée par l'ACIR (voir encadré), qui engage les hébergeurs à offrir des services adaptés aux itinérants, tout en étant ambassadeurs de leur territoire.

L'itinéraire jacquaire est en effet souvent l'affaire de tout un village, et bien au-delà. Le GR®65, qui connait la plus forte fréquentation de cheminants en France, est devenu une source de revenu vitale pour certains territoires, et un véritable vecteur de notoriété touristique et culturelle. Sur les deux-cent trente premiers kilomètres de parcours du Puy-en-Velay à Livinhac-le-haut, non loin de Conques en Aveyron, la nécessité de se regrouper entre collectivités, hébergeurs, associations, riverains... s'est concrétisée dès 1988 par la création de l'association « Sur les pas de Saint-Jacques ». Ce fut le premier réseau intercommunal au service du chemin, dont feue la présidente

Estaing, l'une des belles étapes de la vallée du Lot en Aveyron - © Christophe Pélaprat

fondatrice Simone Anglade aura été une figure du développement local et de premières actions fédératrices en faveur de l'accueil, la signalétique et l'animation de l'itinéraire. Elle-même empreinte de son expérience du pèlerinage riche en rencontres, elle semble avoir appliqué son précepte de cheminante - *« partie seule, je n'ai jamais été seule »* - à sa volonté de rassembler tous les acteurs qui donnent vie à la voie de Compostelle, du local à l'international.

« Sur les pas de Saint-Jacques » fut une première pierre dans la gouvernance du chemin, l'association s'est fondée en réponse à toutes les dimensions qu'il représente : spirituelle, patrimoniale, pragmatique, et aussi européenne, depuis la volonté du Conseil de l'Europe en 1987 de le reconnaître comme un itinéraire culturel », résume l'actuel président Jean-Claude Anglars.

Symboles d'un millénaire de l'histoire européenne et d'une identité commune sur le vieux continent, les chemins de Compostelle s'ajouteront ensuite au patrimoine mondial inscrit par l'UNESCO, en 1998. Comme le tronçon aveyronnais reliant Saint-Côme à Estaing, soixante-dix-huit éléments sont ainsi répertoriés au titre des *« Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France »*, un ensemble de monuments et de sections de sentiers reconnus pour leur valeur universelle exceptionnelle, témoins des aspects spirituels et matériels du pèlerinage.

LE PATRIMOINE, L'UN DES PILIERS DE L'IMAGINAIRE DES CHEMINS

Consécration internationale, cette dimension patrimoniale est l'un des piliers de l'imaginaire des chemins (la moitié des cheminants interrogés dans le Lot déclaraient suivre cet itinéraire par intérêt pour le patrimoine) et une composante très forte de la Via Podiensis, notamment en Occitanie, la région concentrant vingt-quatre monuments, cinq ensembles et six des sept sections de sentier inscrits. Conques, Figeac, Cahors, Moissac... Les pépites du patrimoine mondial s'égrènent du Massif central aux plaines de la Garonne. La préfecture lotoise doit ainsi à l'itinéraire jacquaire l'inscription à l'UNESCO de ses deux monuments majeurs, l'un en tant que lieu de pèlerinage, l'autre comme voie de passage : la cathédrale Saint-Etienne, au cœur de la vieille ville, et le pont Valentré traversé par deux GR, le 65 mais aussi le 36, largement emprunté par les cheminants le long de la vallée du Lot. Rares sont ceux qui

Le Pont Valentré à Cahors, l'un des passages emblématiques du chemin - © Jérôme Morel

Le cloître de Moissac, joyau d'art roman inscrit au patrimoine mondial - © Jérôme Morel

ne s'attardent pas sur ces édifices lors de leur étape à Cahors et la ville s'efforce de les relier à cette itinérance historique. En 2018, date anniversaire des vingt ans de l'inscription des chemins au patrimoine mondial, une exposition photographique reliait les deux monuments sur l'axe des Allées Fénelon, et l'objectif est de réinscrire le GR, qui contourne la ville, dans les traces des circulations médiévales en centre ancien. D'autres actions de médiation ont eu lieu ou sont prévues, sur les questions du pèlerinage dans la cathédrale, sur la thématique du passage en lien avec le pont... *« Le chemin de Compostelle est avec la rivière Lot l'un des traits d'union de notre nouvelle destination,* explique Clémence Payrot, directrice du nouvel office de tourisme Cahors-Vallée du Lot qui couvre désormais le quart sud-ouest du département. *Le patrimoine est l'un des principaux attraits de cet itinéraire, et détermine le choix de nombreux cheminants à emprunter la voie du Puy. Et il n'y a pas que les monuments cadurciens, le chemin fait découvrir aux marcheurs Lalbenque, Montcuq... Les paysages du Causse distinguent aussi ce parcours, ils restent dans les souvenirs. »*

En effet, le petit patrimoine en pierre sèche fait la variété et la qualité des itinéraires lotois, et tandis que les cheminants y projettent le sentiment d'inscrire leur périple dans le long temps de l'histoire, les habitants prennent la mesure de cet héritage au vu de la notoriété du chemin.

Née à Limogne au sud des Causses du Quercy, l'association « les 1000 mains à la pâte » est d'abord issue d'une volonté de restauration du patrimoine local, notamment des murets. Mais, en lien avec les acteurs touristiques, la dimension jacquaire du GR®65 l'a portée à un objectif plus ambitieux, celui de remettre en état l'essentiel des murets en pierre au fil de ce chemin dans le Lot. Chaque année depuis 2015, plus de cinq cents bénévoles répartis sur une soixantaine de chantiers poursuivent ce travail pharaonique de Figeac à Montcuq, à la satisfaction des marcheurs qui laissent des mots de remerciements sur leur passage. Une prochaine journée sera pour la première fois consacrée à la variante du GR®651 dans la vallée du Célé, dont l'authenticité des paysages est fortement appréciée par les cheminants. Et l'expérience des « 1000 mains » a fait écho auprès de l'ACIR, pour la proposer sur d'autres territoires.

AU FIL DU CHEMIN, LES PÉPITES DU PATRIMOINE MONDIAL

A quelques étapes de Cahors, en tête de proue des premières étendues du Tarn-et-Garonne, Lauzerte offre l'une des haltes emblématiques de ce département. Perchée sur son promontoire, la bastide médiévale permet d'apprécier les vastes vallons marqués de calcaire blanc, moyennant une dernière côte en fin de journée pour les marcheurs. *« Ce n'est pas plus dur qu'au départ du Puy, et puis c'est un bon entraînement pour les Pyrénées »,* ironise Corinne

Segard, gérante du gîte communal. Elle aussi a fait le chemin, à un moment où, comme pour beaucoup de cheminants, un changement de vie s'imposait. Elle a ensuite eu l'opportunité de reprendre cet hébergement en voie de fermeture, pour un nouveau projet : *« c'est un métier qui fait sens, ma façon de contribuer au monde. Pour moi, le chemin, ce n'est pas du tourisme. »*

Classé parmi « Les plus beaux villages de France », Lauzerte abrite dans son cœur le « Jardin du Pèlerin », un parcours en jeu de l'oie interprétant l'histoire et le parcours initiatique suivi par le pèlerin. Avec ses bâtisses de caractère et ses édifices religieux remontant au 13e siècle, la bourgade augure du riche patrimoine médiéval qui accompagne le GR®65 dans sa courte traversée du département.

Au coeur de celle-ci, Moissac, Ville d'art et d'histoire, doit aux chemins de Compostelle l'inscription de l'abbatiale Saint-Pierre et de son cloître au patrimoine mondial. Sur les bords du Tarn, cette abbaye, affiliée à celle de Cluny, fut d'abord un haut lieu de spiritualité au rayonnement important dès le 11e siècle, ainsi qu'en témoignent ses chefs-d'oeuvre d'art roman. *« C'était un pèlerinage à part entière, avec plusieurs reliques dont une de saint Jacques,* explique Emmanuel Moureau, le conservateur du site. *C'est donc naturellement devenu une étape sur les chemins, avec la tradition d'accueil des bénédictins. La fondation d'une confrérie des pèlerins de Saint-Jacques au 16e siècle est aussi un témoignage de la vie, voire d'un renouveau du pèlerinage à cette période. »*

Les pèlerins devaient ensuite franchir la Garonne au pied d'Auvillar, dernière étape avant le Gers. Ce promontoire sur le fleuve contraint ici aussi les marcheurs à une grimpette en fin de parcours, épreuve largement compensée par l'ensemble patrimonial qui constitue ce bourg belvédère, lui aussi l'un des « plus beaux villages de France » : maisons du 16e siècle, halle circulaire, église d'origine romane... *« Auvillar est un petit village so frenchy prisé des étrangers, qui a beaucoup de choses à raconter,* témoigne Muriel Pelissier Chambaron, directrice de l'office de tourisme, dont les locaux occupent l'ancien couvent des Urselines.

L'AGENCE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE (ACIR), 30 ANS DE COOPÉRATION

Enrichir et diffuser la connaissance du bien culturel que représentent les chemins de Compostelle, informer le public, accompagner tous les acteurs de l'itinéraire et développer les coopérations, relayer une dynamique culturelle... Nombreux sont les rôles de l'Agence des chemins de Compostelle (ACIR) créée en 1990.

« L'ACIR est le résultat d'une histoire très concrète, de la réunion de personnes autour de la défense des chemins à un moment où l'on ne savait plus très bien ce qu'ils représentaient, explique John Palacin, président de l'agence et conseiller régional d'Occitanie. *Ils étaient restés en mémoire mais on avait oublié leur importance. Ils présentent aujourd'hui un double intérêt. D'abord une réalité historique et scientifique, un fait religieux et une aventure qui faisaient des cheminants des Hommes nouveaux, mais aussi une résonance avec notre modernité : le chemin semble répondre au besoin de prendre du recul dans un monde qui s'accélère, le regain d'intérêt pour Compostelle renvoie à une vraie aspiration de notre société. »*

Opérateur des collectivités locales pour valoriser les itinéraires jacquaires, l'ACIR est chargée par l'Etat d'animer le bien culturel en série des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit par l'UNESCO, depuis 1998. *« Du petit village à la métropole, et avec tous les propriétaires, nous faisons office de catalyseur pour faire vivre ce patrimoine commun et soutenir le développement des territoires »,* explique le président. De la connaissance scientifique à l'accueil et la promotion touristique, de la médiation culturelle à la coopération internationale, l'ACIR alimente la réalité des chemins de Compostelle depuis trente ans.

ACIR : 4, rue Clémence Isaure, Toulouse (Haute-Garonne)
accueil@chemins-compostelle.com – 05 62 27 00 05

L'un des panneaux de l'exposition « Accueillis-accueillants » à Saint-Côme d'Olt - © B.Pörneczi

DES CHEMINS INSPIRANTS

Parmi les nombreuses manifestations marquant le vingtième anniversaire de l'inscription des chemins au patrimoine mondial en 2018, la série de portraits « Accueillis-accueillants » montre sous l'oeil du photographe Balint Pörneczi des cheminants, des hébergeurs, des commerçants... rencontrés en Aveyron le long de la Via Podiensis. Editées et mises en lignes, ces photographies sont aussi exposées in situ dans plusieurs communes traversées par le chemin. Ce projet porté par l'association « Sur les pas de Saint-Jacques » a voulu mettre en lumière ceux qui font vivre la voie du Puy, et renforcer le sentiment de communauté autour du bien culturel des chemins de Compostelle, symboles d'hospitalité et d'ouverture au monde.

Support de création artistique et culturelle, l'itinéraire jacquaire donne aussi lieu à plusieurs projets au fil du GR®65 dans le Lot, intimement liés à la pierre sèche. Piloté par le Parc naturel régional des causses du Quercy, un « chemin-livre » illustre les murets restaurés par les bénévoles des associations de sauvegarde du patrimoine : des pierres peintes par Troubs et Edmond Baudoin, auteurs de BD et glaneurs d'aventures humaines, s'insèrent ainsi dans les paysages du chemin, sur le tronçon inscrit au patrimoine mondial. C'est sur ce même causse, à Gréalou, que vient aussi d'être réalisée la première « œuvre d'art refuge » à proximité du chemin. Cet abri en pierre sèche inspiré du patrimoine local inaugure le projet « Fenêtres sur le paysage » initié par l'association « Derrière le hublot » et le Parc naturel régional, et accompagné par l'ACIR : un regard d'artistes sur l'itinéraire jacquaire invitant habitants et marcheurs à une appropriation commune du chemin. D'autres œuvres s'implanteront les années à venir au fil du GR®65.

C'est un lieu incontournable sur le chemin, fréquenté par douze mille marcheurs à l'année. La qualité de l'accueil est un critère important pour nous, les gens demandent du temps, du dialogue, le chemin est une pause dans l'hyper connexion de notre société. C'est une expérience humaine très forte, nous faisons des rencontres incroyables. »

Lauzerte, Moissac, Auvillar : ces trois lieux majeurs sur le chemin définissent désormais le nouveau « Grand site Occitanie » labellisé par la Région. Dans ce projet, la notion d'itinérance pourra renvoyer à d'autres chemins : des détours à partir du GR®65, un projet de route des églises romanes, la découverte de retables baroques, mais aussi des itinéraires à vélo, à cheval, le long des cours d'eau...

DE GRAND SITE OCCITANIE EN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Moins fréquentées mais non moins dénuées de richesses patrimoniales, d'autres alternatives au GR®65 convergent vers Compostelle. Elles témoignent du chevelu de chemins qu'empruntaient les pèlerins du Moyen-âge, avant que ne soient sanctuarisés en 1938 les quatre principaux itiné-

Miracle du pendu dépendu, peinture murale de l'église Saint-Sépulcre à Villeneuve-d'Aveyron - © Delphine Trébosc

Auvillar, dernière étape avant le Gers - © Jérôme Morel

raires français. *« On partait de chez soi, on ralliait des villes par intérêt : pour des reliques, pour s'héberger... C'était un voyage très polymorphe, pas seulement spirituel, qui permettait de se détacher du quotidien, de se réinventer... Comme aujourd'hui, où les marcheurs en profitent pour visiter les alentours »*, rappelle Christophe Evrard, animateur du Pays d'art et d'histoire des bastides du Rouergue, que traverse le GR®36. Ce territoire à l'ouest de l'Aveyron, de par son histoire, son architecture, révèle l'ancienneté d'une route Conques-Toulouse, un axe économique renforcé au 13e siècle par la construction de bastides. A cette époque se développent à Najac, Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron... hébergements, hôpitaux et confréries qui témoignent d'un itinéraire jacquaire. *« La présence du chemin maille tout le Pays d'art et d'histoire, il y explique la spiritualité, raconte la fin du Moyen-âge... »*, poursuit Christophe Evrard qui s'attache à mettre en valeur le patrimoine sous le prisme de cet héritage, avec les communes et des associations.

Les représentations de saint Jacques à Villefranche et à Najac, la peinture d'une légende connue (le pendu-dépendu) à Villeneuve, des documents médiévaux, attestent d'un territoire très fréquenté par les pèlerins et sont autant d'occasions d'animer le patrimoine.

C'est dans ce même esprit qu'Alain Faucon, maire de Salviac dans le Lot, a voulu mettre en exergue l'héritage historique de sa commune. *« Nous sommes sur un itinéraire peu fréquenté aujourd'hui, mais attesté au 12e siècle : celui reliant Rocamadour à La Romieu, dans le Gers. C'est une route empruntée dans les deux sens, par ceux qui rejoignent Compostelle comme par ceux qui remontent vers le célèbre sanctuaire lotois. »* L 'église Saint-Jacques Le Majeur de Salviac, construite au 13e siècle, fait partie des cinq édifices du département dédiés à ce saint : *« elle est de grande taille, j'imagine faite pour rassembler les pèlerins. Et l'iconographie jacquaire y est très présente. »* Dans la commune, l'itinéraire balisé GR®652 a toujours été « le chemin vers Compostelle » et plusieurs traces y font référence dans le village.

C'est d'ailleurs au retour du pèlerinage en 2004 que l'élu s'est attaché à valoriser ce patrimoine. Le trésor de l'église, qui présente des objets rares de pèlerins, attire deux mille personnes à Salviac, et le gîte communal aménagé dans un pigeonnier s'est inscrit dans une promotion interrégionale développée avec l'ACIR. Quant au chemin, il voit aujourd'hui passer quelques trois cent cheminants. *« Une fréquentation qui nous convient. C'est un petit filet, mais toujours présent. »* ■

Pour en savoir plus :
chemins-compostelle.com
cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr